

CAZENOVE (DÉSIRÉ)

Aix 1851-1854.

M. Cazenove-Martin, constructeur-mécanicien, ancien chef d'atelier à l'Ecole d'Arts et Métiers, mourait le 19 août 1884, à l'âge de 48 ans, enlevé à l'affection des siens par une longue et cruelle maladie.

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 22 à la cathédrale de Châlons. Le nombreux cortège qui suivait sa dépouille mortelle disait les sympathies qu'il s'était acquises et les regrets que sa mort a fait éprouver.

MM. Bégou et Ricard, ses anciens condisciples et amis, Hocquet, ferblantier, et Adnet, mécanicien, tenaient les coins du drap mortuaire.

Les ouvriers de la maison Cazenove, attachés à un patron dont ils appréciaient le mérite, suivaient le cercueil et portaient des couronnes.

M. le Directeur de l'école d'Arts et Métiers s'était fait un devoir d'assister avec son personnel aux obsèques d'un ancien collègue.

Sur la tombe, M. Bégou, ancien chef de l'atelier de fonderie à l'École, a prononcé le discours suivant, écouté au milieu des larmes de toute l'assistance :

« MESSIEURS,

» La mort a des coups particulièrement douloureux : c'est lorsqu'elle frappe un homme dans toute la force de l'âge, un homme utile à ses concitoyens, entouré d'une famille objet de toute son affection et de ses pensées d'avenir.

» C'est vous dire, Messieurs, quelle perte font en M. Cazenove non seulement une épouse éplorée, non seulement ses deux malheureux enfants, mais tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui s'intéressaient aux travaux d'un des chefs d'industrie les plus intelligents et les plus actifs de notre ville et de notre région, tous ceux enfin qui ont pu apprécier les qualités de cœur et d'esprit qui le distinguaient, sa cordialité, sa scrupuleuse loyauté, l'élévation de son caractère.

» Désiré CAZENOVE était né en 1835, à la Tour-de-France (Pyrénées-Orientales), d'une famille d'honnêtes artisans. Sa vie est celle de tous les hommes qui ont fait leur position par le travail,

» Reçu à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix, il en fut un élève distingué et la quitta en 1854 pour entrer comme simple ouvrier aux importants

ateliers des forges et chantiers de la Méditerranée.

» Ce furent là, pour lui, à Toulon, puis à Marseille, des années de dur labeur; après une journée de travail, il étudiait le soir pour perfectionner son instruction et préparer son admission dans le personnel enseignant des Écoles d'Arts et Métiers.

» Bientôt il reparut comme sous-chef dans cette École d'Aix dont il était sorti quelques années auparavant. En 1864 il était nommé chef d'atelier d'ajustage à l'École de Châlons. Il y retrouvait comme collègue des élèves d'Aix qui l'avaient précédé ou accompagné sur les bancs de l'école; il s'était créé entre eux et lui de ces amitiés que la mort seule peut rompre et dont celui qui vous parle en ce moment conservera à jamais le précieux souvenir.

» Cazenove voulait un champ plus vaste à son esprit d'initiative: il reprit, il y aura bientôt douze ans, un établissement industriel important. Avec quelle énergie il se donna tout entier à cette œuvre nouvelle, avec quelle application il cherchait et parvenait à doter notre agriculture et notre industrie d'instruments perfectionnés, vous pouvez le dire, vous tous, hommes de métier ou hommes de science, agriculteurs ou usiniers, qui avez contemplé dans nos diverses expositions, introduit dans vos fermes ou dans vos ateliers les fruits de son heureuse invention. Tantôt c'était le treuil à mouvement diffé-

rentiel, tantôt un système de pompe nouveau et ingénieux, tantôt une machine à battre d'une simplicité et d'une facilité de mécanisme surprenantes; en ces derniers temps il réalisait un type de voiture, mue par la vapeur. Les travaux qu'il a exécutés pour la Société coopérative, cette œuvre si populaire à Châlons, sont présents à la mémoire de tous, et excitent chaque jour l'admiration des visiteurs de cet utile établissement.

» Et c'est au moment où la notoriété se faisait autour de lui, quand il voyait croître à ses côtés de jeunes enfants appelés à recueillir plus tard l'honorable renom de leur père, c'est à ce moment que la mort impitoyable vient le frapper!

» Inclignons-nous, Messieurs, devant les décrets de la Providence. Inclignons-nous et espérons. Dieu n'aura pas voulu refuser à cet homme de bien, à ce croyant, la récompense suprême.

» Adieu, cher et à jamais regretté Cazenove! au nom de la compagne dévouée de ta vie, au nom de tes camarades, de tes maîtres, de tes anciens élèves, au nom des ouvriers, tes fidèles collaborateurs, adieu! »

Châlons, 23 août 1884.